

Un aveu de l'«Orid» de Beyrouth
C'est l'ajournement des élections du
Hatay et le maintien du «statu quo»
que l'on désire...

Le départ du Duce de Gênes

**Déclarations de M. Butler
aux Communes**

**La démarche anglo-
française à Prague**

Antioche, 16. — Du correspondant particulier de l'Agence Anatolie :
L'Orient, paraissant à Beyrouth, publie un compte rendu de son correspondant à Iskenderun (Alexandrette) sur les élections au Hatay.
 D'après ce journal, il ne saurait être question d'un changement dans le personnel administratif du Hatay. Les Turcs, même dans les villages situés dans la région frontrière, auraient essuyé à l'en croire, défaite sur défaite, les incidents d'Antakya (Antioche) devraient démontrer aux Turcs qu'ils ne peuvent plus compter sur les Alaouites et il serait désormais certain, dit encore *L'Orient*, que les Turcs, malgré toutes leurs combinaisons et leurs propagandes actives, prendront absolument la partie.
 Et ce journal arrive à la conclusion qu'il prémedite : Le « *sancak* » au cas d'une élection, votera contre le Turc. Il faut prévenir les incidents sanglants. La seule solution consisterait à ajourner les élections et à maintenir le « *statu quo* ». L'unique formule capable de satisfaire tous les partis est donc le maintien provisoire du mandat français.
 Dans le cas où une élection régulière serait faite en présence de la commission de contrôle de la S.D.N., il en résulterait, avec toutes ses conséquences, la victoire de la liste arabe.
 Si les dirigeants de la République syrienne ne veulent pas marquer une

Le Conseil des ministres s'est réuni hier à Ankara

Ankara, 16 A.A. — Le Conseil de ministres s'est réuni ce matin, à 10 heures, sous la présidence du Président du conseil M. Celâl Bayar, avec la participation du maréchal Ferzi Çakmak, chef du grand état-major général et a pris certaines décisions.

Nos voies ferrées seront électrifiées

Un premier essai sera réalisé sur la ligne d'Aydın

Ankara, 16. (Du corresp. du 7/11/34) L'administration des Chemins de fer a décidé de commencer l'électrification de la ligne d'Aydın.

— L'Administration de l'Etat a décidé d'électrifier graduellement tous nos trains. La première expérience dans ce sens sera faite sur la voie d'Aydin. Au ca

réalisée sur la voie
elle se révélerait concluante et
durée du trajet pourrait être ré
de moitié, des mesures seront p
pour l'électrification des autres v
Des modifications importantes
apportées par l'administration
Chemin de fer, sur la ligne d'A
Dans cet ordre d'idées, on modifi
parcours sur le tronçon de la v
Kizilcölli.

Le nouveau tunnel d'Azizy, construit en vue de la circulation des trains électriques. C'est pour les frais de sa construction.

Après la ligne d'Aydin ce tour de la voie Istanbul-Ankara [N.D.L.R. — On sait qu'en l'absence de ce réseau ferré, tout le réseau ferroviaire turc est en panne]. On sait qu'en l'absence de ce réseau ferroviaire turc, tout le réseau ferroviaire turc est en panne.

Les pétroles mexicains
Les pourparlers

avec les Etats
Washington, 17 A.A. —
ciations en vue d'accorder
pensation aux compagnies
expropriées au Mexique m
temps d'arrêt, en attendant
de Mexico de M. Najera, a
du Mexique.

Entretiens, les milieux
ques suivent attentivement
de la situation à l'intérieur
que,

**Le remaniement du Cabinet
britannique**
Lord Halifax conserve sa charge

Londres, 17. — Le remaniement du Cabinet annoncé depuis quelques jours a été réalisé hier par M. Chamberlain et Lord Harlech (M. Ornsby-Gore) et Lord Swinton ont présenté leur démission. Dès hier soir, ils ont été reçus en audience par le Roi à qui ils ont remis leurs sceaux.

M. Malcolm Mac Donald remplace M. Ornsby-Gore aux Colonies; il est remplacé lui-même aux Dominions par Lord Stanley.

M. Kingsley Wood devient ministre de l'Air à la place de Lord Swinton. Il est remplacé au ministère de l'Hygiène par M. Walter Elliot, ex-secrétaire d'Etat à l'Ecosse. Ce dernier poste est confié à M. Colville.

M. Malcolm Mac Donald avait dû occuper le poste des Colonies avant de passer aux Dominions où il a brillamment conduit les négociations à

On remarque qu'à la faveur du
manipement qui vient d'être opéré
nombre des représentants de la Ch

bre des rats
été réduit de 8 à 6 ; les deux mini
démisionnaires ont été remplacés
des hommes plus jeunes qu'eux
génération.

On commente favorablement le
des en charge de lord Halifax
s'accorde à reconnaître que, da
circonstances actuelles, il ne p
être question de voir confier à d
mains les responsabilités de la
tique étrangère, toutefois on
nue à estimer que lord Halifax
valoir le besoin de prendre du
des que les 'circonstances le
tront en tout cas avant la fin d
née.

M. Churchill croit à
un règlement pacifique

Unis
Les négocia-
tions commu-
nément
arguent un
le retour
ambassadeur
diplomati-
que l'évolution
du Mexi-

La guerre civile en Espagne
Barcelone reconnaît les succès des nationaux

Paris, 17. — L'avance des troupes de Castille et de Navarre dans la région s'étendant à l'Est de Terruel et jusqu'à la mer se poursuit avec succès.

Le communiqué du ministère de la Défense nationale de Barcelone reconnaît qu'à la suite des violentes attaques des nationaux puissamment soutenues par l'aviation, les tanks et l'artillerie les républicains ont dû rétrograder dans le secteur d'Allepuz et au sud de Gudar.

Le nouveau nonce à Burgo
Cité du Vatican, 17. — Mgr Gae

Burgos. Cette nomination est considérée comme équivalant à la reconnaissance officielle de Franco par le St-Siège.

Les armées japonaises ont réagi

La chute
est i

Tokio, 17. — La jonction des
mées japonaises du Nord et
du Sud, objet de plusieurs

combats acharnés et sanglants, qui a fait rage pendant 10 jours. Les troupes venant de Tsin et en marche vers le Sud, ont rejoint, en plusieurs points, les troupes min de fer de Loungchai, l'armée de la partie de Nankin, avançant vers le Nord.

commentaire allemand

sur franco-britannique est compréhensible. « Les gouvernements des deux pays, note le journal ont en effet la tâche désagréable d'enlever à leurs peuples la dernière illusion qu'ils pourraient encore conserver quant à l'espoir d'affaiblir l'axe et la solidarité de l'Allemagne. »

La France et l'Angleterre doivent
en outre tenir compte du fait que
l'application de l'accord italo-britanni-
que, conclusion de l'accord entre

« La «Bersen Zeitung» relève que certains journaux parisiens vantent comme un mérite extraordinaire de la France vis-à-vis de l'Italie, l'attitude qu'elle a observée ces jours-ci à Genève. Mais l'épisode de Genève, dicté par l'esprit d'opportunité, ne peut faire oublier l'appui généreux que Paris, d'accord avec Moscou, prête aux Espagnols «rouges».

Nos lecteurs n'ont sans doute pas oublié la remarquable introduction d'une étude sur

Les caractéristiques de l'architecture turque

due à la plume élégante de
M. Reşit Saffet Atabin
paru récemment dans nos colonnes
Nous aurons le plaisir de leur
rir à partir de demain un nouvel
trait substantiel de ce travail
une rare érudition s'unit au goût
l'artiste et à la sûreté de doctrine
l'historien.

naises du Nord et du
ligé leur jonction

de Soutchéou imminente

une offensive massive dont la chute est considérée comme inévitable.

Cette ville occupe une position stratégique d'une importance décisive à la jonction de la ligne ferrée de Tsin-Pékin avec la voie ferrée de Loungchai-Sontchéou.

Les Japonais ne sont plus qu'à 100 km. de cette ville et approchent ses faubourgs où ils se heurtent à une résistance acharnée.

Le général
Maritch à Istanbul

Le ministre de la Guerre de Yougoslavie le général Maritch, accompagné par Madame Maritch et par son cabinet, en route pour Ankara, a été hier, à 11 h., de passage à Belgrade. Il a été salué par le ministre de la Guerre bulgare le général Daniloff, par le ministre de Yougoslavie Youriphitch avec le personnel de la légation, ainsi que par un représentant de la légation de Turquie. Le général Maritch a signé le registre de cour, a visité la ville, puis est retourné à la légation de Yougoslavie. Il a poursuivi à 13 heures son voyage pour Ankara. Le général Maritch est accompagné également par le ministre de Yougoslavie à Ankara M. Agemovitch contre pour reprendre ses fonctions. Nos hôtes sont arrivés ce matin à 10 h. en gare de Sirkeci, où ils ont été reçus avec le cérémonial que nous avons décrit hier.

Fils de la terre, le général M
est un digne représentant de ce
de ... et laborieux

Né en 1878 à Galovic il a
force de travail et par sa seule
personnelle tous les échelons
hiérarchie militaire. En 1897,
à l'académie militaire de Bel
en 1903, il était admis à l'éco

**La France achète des avions
aux Etats-Unis**

Paris, 17 A.A. --- Le ministère de l'Aéronautique annonce l'achat au prix de cent avions.

MONTE DU BEYOGLU

L'aventure de Maurice

Par Gaston DERYS.

Marthe et Maurice avaient uni leurs efforts. Marthe travaillait dans la Mode et Maurice l'avait rencontrée, au coin de l'atelier, rue Royale. Elle lui parut si fraîche, ses yeux si lumineux, son éclat de blonde saine, qu'il en fut ébloui. Il n'avait pu s'empêcher de lui dire : « C'est la belle fille ! » Elle avait répondu : « Imbécile ! » Elle avait murmuré des excuses si faibles qu'elle avait souri, ils avaient ri ensemble, puis d'un coup, elle était devenue sa maîtresse. C'était devenu sa maîtresse quatre jours après et ça durait depuis quatre ans.

Après deux ans, Maurice perdit sa maîtresse et prit la direction de l'usine de produits chimiques que ce dernier avait fondée. Il loua un appartement rue des Martyrs. Elle avait quitté sa maison de modes et vécu comme une petite bourgeoise qui a une bonne, mais qui ne dédaigne pas faire le marché. Et c'était maintenant une personne grasselette, gourmande et raisonnable.

Un jour comme ils fêtaient le dixième anniversaire de leur rencontre, Marthe lui avait dit :

— Ecoute, Maurice, il y a une chose que je ne voudrais pas te parler, mais de même... Je vais avoir quarante ans.

— Comme le temps passe ! Il me semble que c'est hier qu'on s'est rencontrés...

— Nous avons été heureux, nous sommes restés jeunes, nous ne nous sommes pas aperçus de la fuite des jours...

— Maurice embrassa Marthe tendrement. Brave petite Marthe ! C'était vrai, elle le rendait heureux !

— Je te contentais de son modeste bonheur, elle ne faisait jamais de scènes, ne lui demandait pas où il allait, et lui était si douce avec elle. Aussi, quand il la trompait-il que juste ce qu'il faut pour sentir un homme indépendant.

— Eh bien ! voilà, Maurice : tu peux venir demain... Qu'est-ce que je demande ?

— Je t'ai placé un peu d'argent... Si j'étais obligée de réaliser, je n'aurais pas deux cents francs à ma disposition. Et me remettre à travailler, maintenant.

— Je vais te prendre une assurance sur la vie...

— Nous ferions beaucoup mieux de nous marier...

— Mais tu sais bien que ce n'est pas possible à cause de maman ! Elle a des idées sur le mariage : elle veut que l'épouse une jeune fille à dot...

— Tu m'as proposé vingt partis... J'ai toujours refusé parce que je t'aime et que je serai jamais aussi heureux que de te voir...

— Si je me mariais contre toi, je te le jure... Tu sais, avec une maladie de cœur... La moindre émotion peut lui être fatale, le docteur lui a dit cent fois...

— Je ne veux tuer la maman, mon pauvre Maurice... Mais nous pouvons nous marier sans qu'elle le sache et sans le dire à personne... Rien ne sera changé...

— Tu n'as plus besoin de son consentement... Comme cela, si un malheur arrivait, je serais à l'abri...

— Je n'avais pas pensé à cette solution... Mais tu as raison, après tout, c'est la seule...

— Maurice loua une chambre à Vaugir pour se marier dans le 15^e arrondissement. Il fit un excellent dîner avec ses témoins, rentra chez Marthe, et le matin pour regagner le boulevard Haussmann, où il habitait avec sa maîtresse.

— Tu es rentré bien tard, cette nuit, dit-elle, un enfant, lui dit celle-ci, à déjeuner.

— Ecoute, maman, j'ai diné avec un ami qui t'aurait sa vie de mariage... Alors, tu comprends...

— Maurice, mon enfant, tu vas sur 47 ans... Cela ne vaut rien pour te coucher si tard... Tu as bien travaillé mine... Et chaque fois que j'aurais l'ascenseur, je croyais que j'allais toi... Mon cœur battait, battait...

— Je ne devrais pas me faire des émotions pareilles...

— Maurice trouvait que sa brave maman abusait un peu de sa maladie de cœur.

— Maurice, dit-elle, tu devrais te marier... On m'a parlé de quelqu'un de bien... Une jeune veuve... Pas de enfant, belle situation parfaite éducation...

— Ecoute, maman, j'en prie, ne parle pas de mariage !

— Maurice, je suis sûre que tu as une maison...

— Allons, bon !... Quelle idée te vient à la tête !

— J'avais vingt ans que la mère de Maurice devait mourir d'une maladie de cœur. Elle fut tout bêtement emportée par un chaud et froid, à quel moment de sa vie.

— Maurice voulait installer Marthe boulevard Haussmann. Il fallut expliquer à sa mère qu'il allait à la conciergerie qu'il était bien marié, mais qu'il n'avait pas le moyen de payer son union à sa mère pour se marier.

— La conciergerie lui asséna un regard noir et réprobateur, le vieux valet de

chambre lui signifia : « Monsieur fait ce qu'il veut, mais, moi, je préfère m'en aller... » Et la cuisinière déclara : « Monsieur ferait mieux de dire franchement qu'il va introduire sa maîtresse ici... Et si peu de temps après la mort de madame !... Je ne verrai pas ça !... »

Alors, Maurice courut chez Marthe. — Ma petite Marthe, s'écria-t-il, je vais vivre ici ! Et je donne congé du boulevard Haussmann... C'est trop triste, là-bas, cette grande caserne...

— Vivre ici ! s'écria Marthe, indignée, vivre dans cette maison où il n'y a que de faux ménages, maintenant que nous sommes mariés ! Tu es fou ! Ce ne serait pas convenable, voyons...

Rue des Martyrs, ce qui était convenable, c'était le collage, Boulevard Haussmann, c'était le mariage, mais le mariage solide et bien assis.

Maurice en fut quitte pour louer un nouvel appartement.

Visitez les NOUVEAUX MAGASINS BAKER

EX-HAYDEN

Les plus beaux dans leur genre. Vous y trouverez actuellement le plus riche assortiment en divers mobiliers. Tels que Salons, Salles à manger, Chambres à coucher à des prix et conditions mieux et meilleur marché que PARTOUT AILLEURS.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE.

ISTANBUL, IZMIR, LONDRES.

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France)

Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beauville, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara

Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca

Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana

Bucarest, Arad, Braïla, Brasso, Constantza, Oluj Galatz Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto

Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Philadelphie.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano

Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla, (en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Orszaghaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Guyaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chichua Alta.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy

Téléphone : Péra 4481-2-3-4-5

Agence d'Istanbul, Alalemiyan Han.

Direction : Tél. 22900. — Opérations gén. 22915. — Portefeuille Document 22903

Position : 22911. — Change et Port 22912

Agence de Beyoglu, Istiklal Caddesi 247

A Namik Han, Tél. P. 41046

Succursale d'Izmir

Location de coffres dans Beyoglu, à Galata

Istanbul

Vente Travailler's chèques

B. C. I. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

Démouille allemande

connaissant le français et l'italien cherche emploi comme institutrice. S'adresser c/o H. M. Hallas, Tepebaşı, hôtel Luxembourg (en face du Ciné Moderne).

En plein centre de Beyoglu

vaste local pour servir de bureaux ou de magasin à louer

S'adresser pour information, à la « Società Operaia Italiana », Istiklal Caddesi, Eski Çikmaı, à côté des établissements « H. Mas' s, Voies ».

Elèves de l'Ecole Allemande

surtout ceux qui ne fréquentent plus l'école (quel qu'en soit le motif) sont énergiquement et efficacement préparés à toutes les branches scolaires par leçons particulières données par Répétiteur Allemand diplômé. — ENSEIGNEMENT RADICAL — Prix très réduits. — Ecrite sous « REPETITEUR ».

Vie économique et financière

Les rapports commerciaux entre la Turquie et l'Union économique belgo-luxembourgeoise

Exportations

Nos importations, nos exportations et notre balance commerciale ont suivi un cours favorable, depuis l'entrée en vigueur de l'accord de 1934.

Nous publions ci-dessous les chiffres du commerce extérieur entre la Turquie et l'Union économique belgo-luxembourgeoise.

D'après nos statistiques

(en 1.000 Ltqs)

	Import.	Export.	Total	Bal. comm.
1934	3.509	2.316	5.825	- 1.193
1935	861	3.065	3.926	+ 2.204
1936	250	1.657	1.907	+ 1.407
1937	1.308	6.633	7.941	+ 5.325

D'après les statistiques belges

(en 1.000 francs belges)

	Import.	Export.	Total	Bal. comm.
1934	38.584	44.384	82.968	+ 5.800
1935	44.102	13.528	57.630	- 30.774
1936	27.923	18.342	46.265	- 9.581
1937	116.831	46.611	163.442	- 70.720

Dans les statistiques de l'Union économique belgo-luxembourgeoise n'ont été pris en considération dans les chiffres se rapportant aux importations, que le seul pays d'origine. En conséquence, dans les chiffres d'importations de Turquie ne figurent pas nos marchandises qui vont à l'Union belgo-luxembourgeoise en transit par d'autres pays.

Notre commerce avec l'Union économique belgo-luxembourgeoise représente en 1937 3,6 o/o du volume de notre commerce extérieur général.

En 1937, le commerce de l'Union économique belgo-luxembourgeoise avec la Turquie, constitue 0,3 o/o de la valeur totale du commerce extérieur.

A) Nos principales exportations

La production en blé de l'Union belgo-luxembourgeoise ne couvre que 30 o/o de sa consommation. C'est pourquoi elle importe annuellement 1.200.000 tonnes. En 1937, les importations ont été faites des pays ci-dessus et dans les proportions suivantes : 27 o/o du Canada, 24 o/o de l'Argentine, 16 o/o de la Roumanie, 10 o/o de l'U. R. S. S., 9 o/o des Etats-Unis d'Amérique, 3,5 o/o de la Turquie et 2 o/o de la France.

Nous inscrivons ci-dessous en tonnes le montant de nos exportations en blé au cours des 4 dernières années faites à destination de l'Union économique belgo-luxembourgeoise.

1934 1935 1936 1937

16.476 27.311 130 40.017

La production en orge de l'Union belgo-luxembourgeoise atteint seulement 12 o/o de sa consommation totale. C'est pour cela qu'elle importe environ 560.000 tonnes d'orge.

Elle a importé en 1937 : 27 o/o de la Pologne, 12 o/o de l'U. R. S. S., 11 o/o de l'Argentine, 9 o/o du Danemark, 6,5 o/o de Hollande, 5,5 o/o de la Roumanie, 5 o/o de l'Irak, 4,2 o/o de la Turquie, 2,5 o/o du Chili.

Nous exprimons ci-dessous les montants en tonnes exportés au cours des quatre dernières années à destination de la Belgique-Luxembourg :

1934 1935 1936 1937

13.452 900 1.500 20.931

L'Union économique belgo-luxembourgeoise se procure chez elle sa consommation en seigle, soit annuellement 57.000 tonnes par an. Et elle s'assure de l'extérieur de 100 à 130.000 tonnes. De ce chiffre, en 1937, elle s'en est procuré :

24 o/o du Canada, 23 o/o de Hollande, 18 o/o de l'U. R. S. S., 9 o/o de la Pologne.

Les statistiques de l'Union économique belgo-luxembourgeoise n'indiquent pas séparément le total des seigles importés de Turquie. Nous indiquons ci-dessous les chiffres de nos exportations en tonnes à destination de l'Union économique au cours des 4 dernières années.

1934 1935 1936 1937

1.480 — — 2.415

L'Union économique belgo-luxembourgeoise ne produisant pas du millet, elle s'en procure du dehors suivant ses besoins. Les importations sont en moyenne annuellement de 20 à 25.000 tonnes.

En 1937, 60 o/o provenaient de l'Argentine, 16 o/o de l'Irak, 12 o/o de la Turquie, 3,5 o/o de Fez, 2,5 o/o de la Hollande.

D'après nos statistiques voici, quels ont été nos exportations en millet à destination de la Belgique-Luxembourg :

1934 1935 1936 1937

— — — 2.080

L'Union économique belgo-luxem-

bourgeoise importe annuellement de 5 à 6.000 tonnes de raisins secs.

En 1937 : 40 o/o provenaient de la Turquie, 34 o/o de l'U. R. S. S., 28 o/o de l'Irak, 2,5 de la Grèce.

Voici d'après nos statistiques nos exportations pour la Belgique-Luxembourg, au cours des 4 dernières années.

1934 1935 1936 1937

3.203 4.228 2.344 2.147

Les importations de la Belgique-Luxembourg en figues sèches sont entre 1.500 à 2.000 tonnes. En 1937 62 o/o de ce montant proviennent de la Turquie et 30 o/o du Portugal.

Voici exprimées en tonnes nos exportations au cours des 4 dernières années, en figues sèches :

1934 1935 1936 1937

— — — —

Les importations en noisettes de la Belgique-Luxembourg sont de 1.300 à 1.500 tonnes. De celles-ci 47 o/o proviennent de l'Italie, 37 o/o de l'Espagne et 10 o/o de la Turquie.

D'après nos statistiques il a été exporté au cours des 4 dernières années :

1934 1935 1936 1937

Noiset. non décort. 2 115 — 58

Noiset. décortiquées 313 125 344 273

L'Union économique Belgique-Luxembourg importe annuellement de 15 à 20.000 tonnes de tabacs. En 1937, voici comment se répartit le pourcentage par pays des exportations de cet article :

30 o/o de l'U. S. A., 19 o/o de la Hollande, 15 o/o des Indes Néerlandaises, 5 o/o de la Hongrie, 4,5 o/o du Brésil, 4 o/o de l'Italie, 3,5 o/o du Paraguay, 2,5 o/o de la Grèce, 1,5 o/o de la Turquie et 0,4 o/o de la Bulgarie.

Voici d'après nos statistiques, exprimées en tonnes, nos exportations en tabacs en feuilles à destination de l'Union belgo-luxembourgeoise.

1934 1935 1936 1937

443 499 618 1135

Dans les statistiques de l'Union belgo-luxembourgeoise, les racines de réglisse ne figurent pas à part, il n'a pas été possible de fixer d'une manière exacte, les importations. Mais sur ce marché, ce sont surtout les racines de réglisse de l'U. R. S. S. qui concurrencent les nôtres.

Voici exprimées en tonnes nos exportations en racines de réglisse à destination de ces pays :

1934 1935 1936 1937

391 368 478 493

L'Union économique belgo-luxembourgeoise importe 100.000 tonnes de coton par an.

En 1937, il a été fait 37 o/o d'importations de l'Hindoustan, 30 o/o de l'U. S. A., 20 o/o du Congo Belge, 4 o/o de l'Egypte, 4 o/o du Brésil.

Voici exprimées en tonnes nos exportations en coton au cours des 4 dernières années :

1934 1935 1936 1937

— — — 18

L'Union économique belgo-luxembourgeoise se procure les matières végétales employées dans l'industrie du cuir :

80 o/o de l'Hindoustan, 10 o/o de la Turquie.

Les importations en opium à destination de l'Union économique belgo-luxembourgeoise sont de 10 à 15 tonnes. En 1937 les importations ont été faites spécialement de notre pays.

Voici exprimées en tonnes, nos exportations en opium :

1934 1935 1936 1937

5 6 10 20

L'Union économique belgo-luxembourgeoise a importé en 1937 ses tapis des pays suivants :

50 o/o de l'Angleterre, 12 o/o de l'Irak, 8 o/o de la Turquie, 8,5 o/o de la France.

Voici exprimées en 1.000 ltqs. nos exportations en tapis au cours des 4 dernières années :

1934 1935 1936 1937

25 28 9 5

Parmi nos autres exportations il faut mentionner aussi le chrome, le manganèse, l'émeril, le lin, le chanvre, les fleurs sèches, les cigarettes, et le son.

B) Importations

Nos principales matières d'importations sont les suivantes :

Ivoire, fil de soie, papier, fil de coton, cotonnades, caoutchouc et ses produits, porcelaine, verres, produits de fer et d'acier, montres, instruments

scientifiques, moyen de transport terrestres et maritimes, couleurs, produits chimiques et pharmaceutiques.

L'industrie des peaux

Le ministère de l'Economie a élaboré un important projet en vue du développement de l'industrie turque du cuir. La création de deux grandes tanneries marquera un premier pas dans la voie de son application. Une importance spéciale sera attachée à la production des peaux dites de chevreau glacé. Des mesures seront prises en vue d'améliorer la race de nos chèvres, de façon à avoir de la peau de meilleure qualité pour chaussures fines.

Le marché des huiles

L'huile d'olives est abondante ces derniers temps, sur le marché. Il en vient surtout des zones de l'Egée et d'Ayvalik. Durant ces derniers jours, près de 150.000 kg. d'huile d'olives sont arrivés sur notre place. Il y en a de toutes les qualités, — « extra », huiles de table de première qualité et huiles pour savon. Les premières se vendent entre 44 et 44,5 psts. le kg. ; les huiles industrielles entre 35, 25 et 33, 75 psts.

Institut de Malariologie "Ettore Marchiafava"

Policlinico Umberto-Rome

Programme des cours internationaux du 18 juillet au 17 septembre 1938

I. — Hématologie : Lectures et démonstrations.

II. — Protozoologie : Lectures et démonstrations.

III. — Parasites de la malaria et diagnostics au microscope.

IV. — Pathologie de la malaria.

V. — De la clinique.

VI. — Entomologie.

VII. — Malaria épidémiologique.

VIII. — La prophylaxie de la malaria.

IX. — La survie de la malaria.

Résultats du traitement.

Lectures.

Travaux pratiques et de laboratoire.

Visites aux stations expérimentales.

Excursions : Aux environs de Rome. — Aux bonifications du delta du Tibre. — A celles des Marais pontins et de Ferrare. — A la lagune de Venise. — En Sardaigne. — Au centre de Rieti.

Conditions d'admission : Les cours sont ouverts exclusivement aux médecins ; ils ont lieu en langue française avec plusieurs interprètes. Le montant de l'inscription est de 1.500 liras. Les inscriptions doivent parvenir avant le 20 juin.

Le directeur G. BASTIANELLI

La vie sportive</

LA BOURSE

Ankara 16 Mai 1938

(Cours informatifs)

	Lira
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.15
Banque d'Affaires au porteur	97.—
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	23.65
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	7.75
Act. Banque ottomane	25.—
Act. Banque Centrale	92.—
Act. Ciments Arslan	11.10
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum I	95.50
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum II	96.—
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Erzan)	95.—
Emprunt Intérieur	101.—
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	94.—
Obligations Anatolie au comptant	19.575
Anatolie I et II	41.50
Anatolie scripts	40.50
	19.60

CHEQUES

	630.
Londres	0.788980
New-York	28.1975
Paris	14.9793
Milan	4.6793
Bruxelles	96.7460
Athènes	3.4587
Genève	63.5714
Sofia	1.4250
Amsterdam	22.6682
Prague	13.0158
Madrid	1.9662
Berlin	4.1857
Varsovie	3.9880
Budapest	105.8730
Bucarest	34.6825
Belgrade	2.7250
Yokohama	3.6790
Stockholm	23.8275
Moscou	

Une conjuration au Liban

Caire, 16. — D'après les nouvelles parvenues de Beyrouth un complot fomenté en vue de renverser le gouvernement a été découvert. Plus de 70 arrestations ont été opérées. Le but des conjurés était de remplacer le Liban sous le mandat français.

Deux conférences de M. Tassinari en Allemagne

Munich, 16 A.A. — M. Tassinari, sous-secrétaire d'Etat à l'Agriculture et aux Affaires forestières d'Italie, est arrivé ce matin à Munich pour un voyage d'étude en Allemagne sur l'invitation du ministre de l'Agriculture du Reich. Il fera à Königsberg une conférence sur la « Bonifica integrale » et partira à Berlin des ressources agricoles de l'Ethiopie.

Le congrès international de chimie

Rome, 16. — Le 10ième congrès international de chimie a été inauguré hier au Capitole, en présence de S. M. le Roi et l'Empereur. Les Présidents de la Chambre et du Sénat étaient aussi présents. Les travaux du congrès proprement dit, qui durera jusqu'au 21 et, ont commencé aujourd'hui à la Cité universitaire.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les résultats obtenus à Londres

M. Ahmed Emin Yalman écrit dans le "Tanin" :

Un armateur turc, considérant nos nouveaux cargos qui viennent d'arriver d'Angleterre, nous disait l'autre jour :

— Voyez-vous, ces beaux bateaux doivent transporter le charbon de Zonguldak. Quel dommage ! Embarquer du charbon à Zonguldak signifierait devoir attendre pendant des jours entiers, perdre du temps, utiliser des moyens primitifs.

Il arrive qu'un vapeur perde vingt-cinq jours pour un seul voyage, aller et retour, alors que la traversée s'opère en une seule nuit. C'est un grand gaspillage aux dépens de la nation que d'employer ces beaux bateaux sur cette ligne.

Une autre personne qui avait visité les vapeurs nous dit :

— Afin d'éviter que ces bateaux vinssent à vide d'Angleterre, on y avait chargé une cargaison de charbon. Ils devaient la débarquer dans un port italien. Là, malgré qu'ils aient dû attendre leur tour de débarquement, tout s'est achevé en cinq heures et ils ont pu reprendre leur route...

A l'époque où le pays tout entier était plongé dans une profonde torpeur au point de vue économique, le fait qu'un de nos bateaux fût immobilisé à Zonguldak par une longue attente n'avait, en soi, rien qui pût troubler le sommeil d'un compatriote.

Mais après le réveil de la nation et l'introduction d'éléments dynamiques dans notre existence, des besoins nouveaux, que nous ignorions ou auxquels nous n'avions pas songé, frappent tous les jours à notre porte. On n'a pas plutôt pourvu à l'un de ces besoins qu'il en surgit un autre. C'est une véritable course, à la faveur de laquelle toutefois le niveau général de la nation s'élève.

...A cet égard, on peut considérer comme une bonne nouvelle exceptionnelle pour notre pays les informations qui parviennent de Londres annonçant que les moyens nécessaires ont été assurés en vue de la construction de deux ports, dont l'un dans notre zone industrielle et de l'autre, réservé pour notre plan triennal minier. De ce fait, les richesses de notre sol seront converties en argent, les fortunes qui s'accroissent créeront des valeurs nouvelles et le rythme de notre marche augmentera de jour en jour.

L'Office du blé

M. Asim Us expose de la façon suivante, dans le "Kurum", les raisons qui militent en faveur de la constitution d'un Office du blé :

Il n'était pas normal que la Banque Agricole s'occupât du commerce du blé. C'est là, plus ou moins, une question qui dépasse le cadre des usages

et des règlements. Faute d'une autre institution qui peut assumer la protection des paysans, jugée indispensable par le gouvernement, la Banque a entrepris une initiative dans ce sens avec le concours du gouvernement. Or, les expériences réalisées jusqu'à ce jour, dans ce domaine, se sont révélées très concluantes. Autrefois, notre pays n'exportait guère que 5 à 10 wagons de blé par an ; grâce à l'intervention de la Banque Agricole, la Turquie est devenue aujourd'hui un pays exportateur de blé.

Dès lors, il ne pouvait être question d'abandonner cette question du double point de vue de la protection des agriculteurs et de l'accroissement des exportations.

Mais il ne s'agit pas seulement de maintenir la continuité de la tâche assumée par la Banque Agricole, au milieu de ses nombreuses autres occupations ; il fallait aussi la développer et créer une organisation spéciale à cet effet.

C'est dans ce but que le gouvernement a créé l'Office du blé.

Il y a aussi ceux qui se demandent : « L'Etat peut-il faire le commerce ? » A ceux-là nous répondons :

Oui, il le peut. Et d'ailleurs il le fait déjà. Et s'il y a un domaine, en Turquie, où l'Etat puisse faire le commerce c'est précisément celui du blé. Il n'est pas possible de faire exploiter par l'entreprise privée une branche où un capital de 17 millions de Ltgs. au minimum est indispensable. L'entreprise privée y pourvoyait jusqu'à un certain point, mais elle ne pouvait le faire que de façon fragmentaire et isolée. Or, faute d'une organisation d'ensemble et d'une orientation unique tendant à assurer non des avantages individuels, mais l'avantage collectif de la nation, les produits turcs n'avaient pu s'affirmer sur aucun marché extérieur.

C'est sur ce terrain que l'Office du blé aura à exercer son action.

Le paysan turc et la Radio

M. Nadir Nadi écrit dans le "Cumhuriyet" et la "République" :

Chaque village turc doit avoir une radio. La station qui travaillera si possible 18 heures par jour à Ankara, réservera des heures pour nos paysans. On fera des émissions communales et différentes pour l'Anatolie orientale, centrale et occidentale. Le paysan apprendra la manière de soigner sa santé et celle de son bétail. Il sera informé au jour le jour des événements mondiaux. Il s'intéressera à tout ce qui se passe autour de lui. Il connaîtra l'histoire, écouter la musique et se distraira.

Pendant l'hiver, les villageois se rassembleront dans la chambre du village et, en été, autour de la fontaine ou sous le platane pour voir défiler devant eux tous les événements mon-

diaux grâce à cette baguette magique. Ils s'habitueront à suivre le rythme grâce à elle.

La radio que nous installerons dans tous les villages turcs sera pour nous une aide de première importance dans notre entreprise de relèvement du paysan. Les sacrifices auxquels nous devons consentir dans ce but ne sont rien en comparaison de la grandeur des avantages que nous escomptons pour l'avenir.

Le nouveau cabinet belge

M. Hüseyin Cahid Yalçın note, dans le "Yeni Sabah", à propos de la constitution du nouveau cabinet belge :

A la fin de la guerre, les divergences de vues entre les socialistes prirent leur pleine acuité. Finalement, les extrémistes se séparèrent pour constituer une Illme Internationale. Tandis que ces derniers demeurent fidèles au programme de la révolution mondiale, les socialistes modérés cherchent à assurer le bonheur du parti ouvrier à la faveur des lois et dans le cadre parlementaire.

M. Spaak, qui vient d'assumer la présidence du cabinet belge, était au début un extrémiste ; puis, il a évolué et a adhéré au socialisme parlementaire. Le voici finalement qui dirige les destinées de la Belgique.

Les socialistes modérés ne sont pas gens à susciter la crainte ou la méfiance. A la faveur de l'évolution qu'ils ont traversée, on peut dire que leur socialisme a acquis de la compétence. A vrai dire les mots d'ordre tapageux et terrifiants qui forment les principes essentiels du socialisme n'ont pas été écartés ; mais ils ont perdu leur sérieux et leur importance au point de ne signifier rien de plus que des formules en quelque sorte protocolaires.

Le nouveau Cabinet belge

Bruxelles, 17. — Le nouveau Cabinet Spaak s'est réuni hier et ses membres se sont occupés de la mise au point de la déclaration ministérielle qui sera soumise aujourd'hui au Parlement. L'objectif essentiel du Cabinet sera de redresser le budget et de ramener l'économie nationale en lui procurant de nouveaux débouchés.

Une conférence des Etats garants des emprunts à l'Autriche

Rome, 17. — Une conférence des Etats garants des emprunts autrichiens se réunira aujourd'hui ici en vue d'examiner la situation de ces emprunts à la suite de l'Anschluss. L'Angleterre, la France et l'Italie participent à cette conférence.

En marge de la guerre civile espagnole

Madrid fermé aux Madrilènes

Le Gouverneur Civil de Madrid a fait publier la note suivante, que reproduit la presse rouge :

« Par décision du Gouvernement, ayant été mise en vigueur, l'entrée à Madrid de femmes, de vieillards et d'enfants ne peut se faire que moyennant une autorisation donnée exclusivement par le Directeur Général de la Sûreté ou par la Direction de l'Evacuation. Cependant, à l'encontre de cette mesure, beaucoup de personnes, spécialement des femmes, continuent à arriver dans la capitale par différents procédés, allant depuis celui de se cacher dans des camions ou autres véhicules, jusqu'au fait que des femmes se déguisent en hommes et revêtent l'uniforme.

« Il est nécessaire de réduire la population de Madrid en abandonnant la ville à ceux qui remplissent des fonctions indispensables dans les divers services publics, et dans les différents aspects de la production et autres ; et par conséquent c'est à cette fin que les organismes et les autorités compétentes consacrent leur attention. Il appartient à l'autorité gouvernementale de prendre les mesures nécessaires pour éviter que l'on continue à méconnaître les mesures qui règlent l'entrée des personnes à Madrid, ce qui diminue considérablement l'efficacité de l'évacuation.

« En conséquence, le public est prévenu que les autorités qui ont à leur charge le contrôle des entrées et des sorties de Madrid, aussi bien par chemin de fer que par la route, redoubleront de surveillance et procéderont à l'arrestation de ceux qui ne seraient pas pourvus des documents dont on a parlé, émanant des autorités en question. De même, ceux qui prêteront la main, par un mode de locomotion quelconque, à l'entrée clandestine à Madrid, seront déferés aux autorités.

Le drame de ces pauvres femmes dispersées et qui veulent revenir à Madrid, à « leur » Madrid, est émouvant.

Le délit d'« échange »

Nous étions soucieux de savoir en quoi consistait le délit d'« échange ». Notre curiosité vient d'être satisfaite. Nous avons appris ce que c'est que cette nouvelle espèce de délit. Un télégramme de Madrid, paru dans « El Diluvio », nous l'a révélé.

Parmi les nombreuses condamnations du tribunal spécial de garde de Madrid, figure, d'après ce télégramme, la suivante :

« Luis Ballve, pour échange de marchandises sans se servir de monnaie, a été condamné à 5,000 pesetas d'amende ou à un an d'éloignement de la vie sociale. »

L'« échange » est donc tout simplement le troc. Ce délit consiste à se passer de la monnaie rouge comme mesure de valeur. Signalons que les condamnations pour délit d'« échange » se prodigent presque autant que celles pour haute trahison.

« Un front très étendu »

L'agence « Espagne », organe du gouvernement rouge, a fait passer un télégramme que reproduit la presse sympathisante où l'on peut lire :

« L'armée catalane, fortement appuyée sur l'Ebre à Lérida, à Balaguer, et à Tremp, solidement établie sur les hauteurs du Val d'Aran, tient tête à l'envahisseur. L'armée rebelle, épuisée, doit garder un front très étendu... »

L'eau est rationnée

Au manque de toutes sortes d'aliments, de lumière, de combustible, de tous moyens de transport, il faut ajouter dans la zone rouge, le manque d'eau.

Le Conseil de l'Economie de la Généralité de Catalogne a publié une mesure, que reproduit la presse rouge et qui est, textuellement, ainsi conçue :

« En raison des circonstances actuelles, au cours desquelles il est nécessaire de restreindre le plus possible la consommation d'énergie électrique, et sur la proposition du Conseil Général des Services d'Hygiène et de Santé, j'ai décidé :

« 1° A dater de la publication de cet ordre dans le Journal Officiel de la Généralité de Catalogne, il est absolument interdit d'employer de l'eau pour alimenter les piscines.

« 2° Il est ordonné de réduire au strict minimum la consommation de l'eau destinée à l'arrosage et il est absolument interdit de gâcher de l'eau, si ce n'est pour les besoins de l'alimentation ou de l'hygiène. »

Pour cause de départ Piano à vendre

tout neuf, cordes croisées, cadre en fer.

S'adresser tous les jours dans la matinée, 10, Rue Saksi, (intérieur 6) Beyoğlu

A louer pour l'ETE

appartement de quatre chambres avec hall, salle de bains, confortablement meublé.

On peut le visiter tous les jours dans la matinée, 10, Rue Saksi (intérieur 6) Beyoğlu.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Lira	Etranger:	Lira
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 20

G. d'Annunzio

L'INTRUS

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

Trad. par G. HERELLE

DEUXIEME PARTIE

III

Je sentais qu'entre elle et moi une chose inconnaissable maintenait encore l'interstice. Mais en même temps j'avais confiance que tôt ou tard, le geste simple et muet détruirait l'obstacle et me rendrait le bonheur.

En attendant, combien me plaisait la chambre de Juliane ! Elle était tapissée d'une étoffe claire, un peu passée, avec des fleurs très pâles, et il y avait une alcôve profonde. De quel parfum l'embaumaient les aubépines ! Elle dit tout blanche :

— Cette odeur est pénétrante. Elle entête. Ne le sens-tu point ?

Et elle alla ouvrir une fenêtre. Puis elle ajouta :

— Marie, appelle miss Edith. La gouvernante purut.

— Edith, je vous prie, portez ces fleurs dans la chambre du piano ; mettez-les dans des vases. Prenez garde de vos piquer.

Marie et Nathalie voulurent porter une partie de la botte. Nous restâmes seuls. Elle revint près de la fenêtre et s'y adossa, les épaules tournées à la lumière.

Je dis :

— Tu as quelque chose à faire ? Veux-tu que je m'en aille ?

— Non, non ; reste, assieds-toi. Raconte-moi ta promenade de ce matin. Jusqu'où es-tu allé ?

Elle prononça ces phrases avec un

peu de précipitation. Comme l'appui était à la hauteur des reins, elle y avait posé les coudes, et son buste s'inclinait en arrière, encadré par le rectangle de la fenêtre. Le visage, tourné de face vers moi, était plein d'ombre, surtout dans la cavité des yeux ; mais la chevelure, dont le sommet recevait la lumière, formait une mince auréole, et il y avait aussi de la lumière au sommet des épaules.

Un des pieds, celui qui portait le poids du corps, dépassait le bord de la robe montrant un peu du bas cendré et la pantoufle luisante. Dans cette attitude, dans cette lumière, toute sa personne avait une extraordinaire force de séduction. Une bande de paysage bleuâtre et voluptueux, découpée entre les deux montants, faisait un fond lointain derrière sa tête. Ce fut alors qu'instantanément, comme par une révélation foudroyante, je revis en elle la femme désirée ; et tout mon sang se réembarassa du souvenir et du désir des caresses.

Je lui parlais, les yeux fixés sur elle. Et plus je la regardais, plus je me sentais troublé. Elle aussi, sans aucun doute, devait lire dans mes regards, puisque son inquiétude devint manifeste. Je pensai avec une poignante anxiété intérieure : « Si j'osais ? Si je m'avançais jusqu'à elle ? Si je la prenais dans mes bras ? » L'assurance apparente que je cherchais à mettre dans mes discours frivoles ne tarda

point à m'abandonner. Je me troublai. Mon embarras devint insupportable. Des chambres voisines, les voix de Marie, de Nathalie et d'Edith arrivaient, indistinctes.

Je me levai, je m'approchai de la fenêtre, je me mis à côté de Juliane. Je fus sur le point de me pencher vers elle pour proférer enfin les paroles que j'avais tant de fois redites intérieurement, dans des conversations imaginaires. Mais la crainte d'une interruption probable m'arrêta. Je pensai que peut-être le moment était mal choisi, que peut-être je n'aurais pas le temps de tout dire, lui ouvrir tout mon cœur, de lui raconter ma vie intime pendant les dernières semaines, la mystérieuse convalescence de mon âme, le réveil de mes fibres les plus tendres, le refléchissement de mes rêves les plus délicats, la profondeur de mon sentiment nouveau, la ténacité de mon espérance. Je pensai que je n'aurais pas le temps de lui raconter le détail des épisodes récents, de lui faire ces petites confessions ingénues, délicieuses à l'oreille de la femme qui aime, fraîches de sincérité, plus persuasives que toute éloquence. Je devais, en effet, réussir à la convaincre d'une grande vérité, peut-être incroyablement pour elle après tant de désillusions : réussir à la convaincre qu'aujourd'hui mon retour était, non plus mensonger, mais sincère, définitif, nécessité par un besoin vital

de tout mon être. Certainement elle se défiait encore ; certainement sa défiance était cause de sa réserve. Entre nous s'interposait encore l'ombre d'un souvenir atroce. C'était à moi de chasser cette ombre, de rapprocher mon âme de la sienne assez étroitement pour que rien ne pût plus s'interposer. Et il fallait pour cela l'occasion d'une heure favorable, dans un lieu secret et silencieux, habité seulement par les souvenirs. Il fallait les Lilas.

Cependant nous nous taisions tous les deux, dans l'embrasure de la fenêtre, aux côtés l'un de l'autre. Des chambres voisines, les voix de Marie, de Nathalie et d'Edith arrivaient, indistinctes. Le parfum des épinettes blanches s'était dissipé. Les rideaux qui pendaient du cintre de l'alcôve, laissaient entrevoir le lit, dans le fond, et mes yeux y allaient sans cesse, curieux de la pénombre, comme concupiscent.

Juliane avait baissé la tête, peut-être parce qu'elle sentait aussi le poids délicieux et angoissant du silence. La brise légère faisait remuer sur sa tempe une boucle restée libre. L'inquiétude de cette boucle sombre, un peu fauve, où la lumière mettait quelques fils d'or, sur cette tempe pâle comme une hostie, me donnait une langueur. Et en la regardant, je revis sur le cou le petit signe brun d'ou, en d'autre temps, avait jailli maintes fois l'itin-

celle de la tentation. Alors, incapable de me contenir, avec un mélange d'appréhension et de hardiesse, je levais la main pour rajuster cette boucle ; et mes doigts tremblaient sur les cheveux, effleurèrent l'oreille, le cou, mais à peine, de la plus furtive des caresses.

— Que fais-tu ? dit Juliane, secouée par un sursaut, tournant vers moi un regard égaré tremblant peut-être plus que moi-même.

Et elle s'écarta de la fenêtre. Puis sentant que je la suivais, elle fit quelques pas comme pour fuir éperdue.

— Oh ! Juliane, pourquoi, pour quoi ? m'écriai-je en m'arrêtant.

Mais aussitôt :

— C'est vrai. Je ne suis pas encore digne. Pardon !

A ce moment, les deux cloches de la chapelle commencèrent de carillonner. Et Marie et Nathalie, se précipitant dans la chambre, coururent à leur mère avec des cris de joie, se pendirent à son cou l'une après l'autre, lui coururent le visage de baisers ; puis, laissant leur mère, elles vinrent à moi, et je les soulevai dans mes bras l'une après l'autre.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürlüğü
Dr. Abdül Vehab BERKEN
Bereket Zade No 34-35 M. Harti ve Şik
Telefon 40238